

LES NUITS VÉNÉNEUSES

FÉERIE POUR LES TÉNÉBRES - 2



FANTASY

JÉRÔME
NOIREZ

PREMIER CHAPITRE



DU MÊME AUTEUR :

Romans :

Féerie pour les Ténèbres, Nestiveqnen, 2005

Tout Froissé (illustré par Florent Silloray), Sarbacane, 2005

Nouvelles :

« Notre Patrie se Nomme Asphalte », in *La Route*, L'Oxymore, 2003.

« L'Hydre d'Evelyne », in *Chimères*, L'Oxymore, 2003.

« Cuchulainn 500 mg », in *L'Esprit des Bardes*, Nestiveqnen, 2003.

« Maison Fondée en Automne », in *Elegy 31*, 2003.

« Sous le Pont », in *Faeries 14*, Nestiveqnen, 2004.

« Sû », in *Mythophages*, L'Oxymore, 2004.

« Le Grand Mâchouilleur », in *Faeries 16*, Nestiveqnen, 2004.

« Pour Qui Grincent les Gonds », in *Les Portes*, L'Oxymore, 2005.

*Merci aux fraselés du Propensoir de l'Ancienne Coubllel
pour m'avoir si aimablement dévoilé vingt-six proverbes
rioteux, parmi les plus appréciés. J'espère qu'ils jugeront que
j'ai fait de leur exemplaire érudition un bon usage.*

L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage, du soutien du
Centre national du livre.

Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions

67, cours Mirabeau

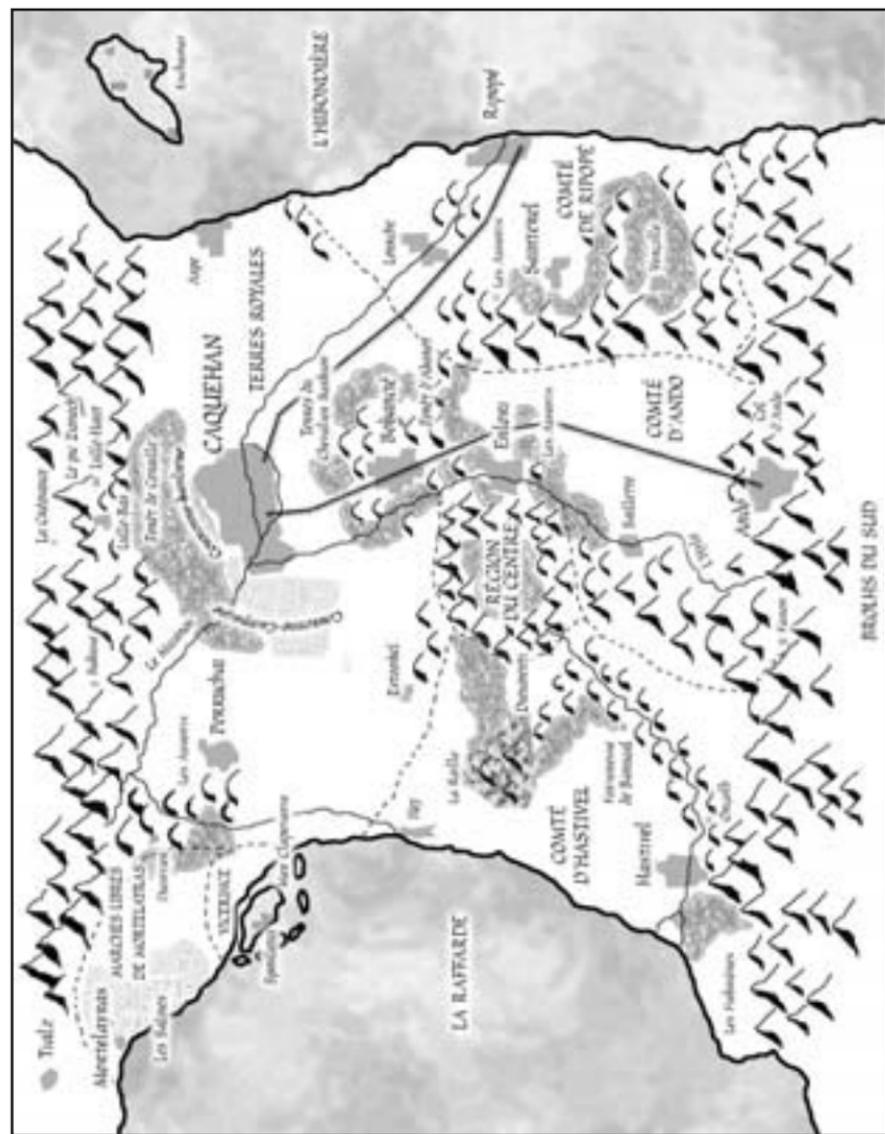
13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal: septembre 2005

ISBN : 2-915653-17-8



PRÉLUDE

CHAT ÉCORCHÉ NE CRAINT PLUS L'EAU FROIDE

La mer donne soif. Le vent de la mer donne soif. Le sel de la mer donne soif. Les bêtes de la mer donnent soif. Alors, à Aspe, on boit... Le vin de Perruchai, les liqueurs de Lulle, l'eau-de-macchabée de Mortelayras, la Joyeuse bière de Joie de l'*En-Dessous*, la tisane de belladone de Bobancié. De mémoire d'Aspien, on a toujours bu à Aspe. Il y a quelques siècles, lorsque les tempêtes équinoxiales atteignirent de faramineuses intensités et qu'Aspe fut en partie arrachée à la côte, on fit même de l'alcool de méduse.

Des Aspiens particulièrement pervers continuent d'ailleurs à en consommer.

Ensepoutour est de ceux-là. Mauvais pêcheur mais bon pourfendeur de méduse, Ensepoutour boit pour oublier le fracas des vagues sur les digues, pour oublier les amis et les parents noyés ou digérés, pour oublier qu'il est né à Aspe, face à l'immensité de l'Hibondière, la plus grande et la plus farouche des mers.

— C'est les grandes marées... Exceptionnelles, cette année. On pourra aller à pied jusqu'à Eschamat. Tu imagines. Trente lieues de marée basse !

— Gare, lorsque l'Hibondière se décidera à remonter.

— Faudra sortir les faucilles-hameçons. Va y avoir de la grasse méduse à l'embouchure du port.

— Les femmes iront récolter les coquillages... C'est une bonne année qui s'annonce.

— Tu l'as dit ! Ça mérite un verre de quelque chose.

— Du vin vieux ?

— Oui !

L'*Auberge du Tue-la-Soif* surplombe les hautes digues qui protègent Aspe des colères de l'Hibondière. Ses fenêtres donnent sur les jetées du port. Ensepoutour, en compagnie de ses compères de boisson, regarde les bateaux de pêche qui d'ici quelques jours seront en cale sèche. Ce sera alors le temps des récoltes : les plus belles coques, moules, huîtres, couteaux et *pourfis*, les plus grosses étrilles, cigales de mer, crevettes bleues et crapauds de sable. Bientôt les bourses des Aspiens seront pleines. Et l'Hibondière reviendra, toute d'écume et de nacre éparpillée. Elle recouvrira Aspe de ses embruns, et il faudra tronçonner de la méduse pour espérer sortir du port.

— Alors Ensepoutour, tu as fait du tapage, hier ?

— Je ne me souviens plus.

— Tu étais ivre.

— Je suis toujours ivre.

— Hier, plus encore. Tu t'es battu avec Lampas.

— Je l'ai tué, j'espère...

— Non. Mais tu lui as cassé la main.

— Une bonne chose de faite.

— Tiens, le vieil Herpelu revient au port.

Tous se tournent vers la fenêtre pour apercevoir la barcasse rafistolée du gardien du phare de Glete. Le vieux a l'air ravi. Le vent du large l'a débarrassé des toiles d'araignées qui le recouvrent habituellement. Qu'est-ce qu'il peut bien pêcher entre deux marées ? Tous essayent de le deviner. Voilà qu'il accoste. Il attrape un sac de chanvre plus gros que lui, bondit hardiment sur le ponton et s'en retourne à son phare et à ses araignées, en sifflotant.

— Moi, je comprends pas. Avant, Herpelu, il ne sortait jamais de son phare. Et maintenant il s'en va pêcher trois fois la semaine.

— Qu'est-ce qu'il y a dans son sac ? Un requin ? Une *gérapigre* ?

— Il ne pêche pas, dit Ensepoutour en vidant d'un trait son verre.

— Et que fait-il d'après toi ?

Ensepoutour hausse les épaules.

— En tout cas, je l'ai vu partir ce matin. Son sac était plus gros au départ qu'au retour...

— Il pêche pas, le vieux, il nourrit les poissons !

Tous s'esclaffent et commandent à nouveau du vin.

— De toute façon, Aspe, c'est la *tribouillerie* pour les esprits... Avant, Herpelu élevait des araignées, maintenant il fait de la pêche à rebours. Demain il se noiera... Destin d'Aspien...

Aspe est une ville-digue, faite d'étroites ruelles, d'escaliers glissants et de maisons aux murs plus épais que ceux d'une forteresse. Tout entière, elle soutient le port, prête à supporter les plus hautes vagues, les plus mauvaises tempêtes. Ses habitants sont comme des bernacles accrochées aux anfractuosités des rochers. Lors des grandes marées, Aspe devient un vaisseau immobile dans la tourmente, et ses maisons, autant d'étraves minérales fendant l'écume.

Ensepoutour, comme chaque Aspien, craint l'Hibondière, mais ne sait vivre que par elle. À l'ouest, il y a une autre mer, la Raffarde, mais elle ne vaut pas l'Hibondière. Il y a aussi la mer Clapotante, enclavée par d'immenses bancs de sable. Il paraît qu'elle ne fait que clapoter, cette mer, et qu'elle ne connaît ni tempête, ni marée. Un lac ! Une mare ! Une flaque ! Les Aspiens méprisent l'eau qui n'entre pas en convulsion ; Ensepoutour, plus encore. Sa dernière fiancée est morte noyée dans le port. Ivre, elle a eu le malheur de se promener sur la jetée, et la lame traîtresse d'une tempête en gestation l'a prise alors qu'elle se penchait pour vomir.

Noyée... Broyée... Anéantie... Une belle mort. N'est-ce pas mieux que de mourir dans un lit ? À Aspe, il est de tradition de mourir par la mer. D'ailleurs il n'y a aucun cimetière. Celui qui s'est nourri de poissons retourne, à l'heure de sa mort, aux poissons...

Le seul ennui véritable, c'est que parfois on en revient.

Ensepoutour, zigzaguant dans l'étroitesse des rues, parvient au point le plus haut de la ville, là où se dresse le phare-église. Sa puissante lumière électrique balaye l'horizon tourmenté. À cette heure, il y a peu de chance pour que cette lumière vienne en aide à qui que ce soit. Les pêcheurs sont tous rentrés au port, et on n'est pas près de voir un navire étranger sur les côtes d'Aspe. Seuls de petits esquifs pilotés par des marins aguerris

peuvent se frayer un chemin dans la fureur aqueuse de l'Hibondière. Même les navires de Ripopé, lourds produits de la *Tech-nole*, ne se risquent que rarement jusqu'à Aspe.

On sonne les vêpres. Enseputour n'a aucune envie de rentrer chez lui. Le spectre d'une noyée l'attend, assis devant la table vide et l'âtre froid. Ce spectre n'a rien d'autre à offrir que ses bras gonflés à l'odeur de varech et sa langue alourdie par les moules qui y ont planté leurs pieds. Non, mieux vaut traîner encore un peu, chercher une taverne ouverte... Il y en a à chaque coin de rue. Mais Enseputour a fait du grabuge dans la plupart d'entre elles et n'y est plus le bienvenu. Seul le Tue-la-Soif continue à l'accueillir.

Le Tue-la-Soif accueille même les morts qui désirent se saouler.

La messe salée est dite. Les pêcheurs et pécheurs sortent du phare-église, rassérénés par des promesses de rédemption et de place au Paraclin. « *Le royaume de Dieu appartient à ceux qui se noient* ». Enseputour, qui vit avec une morte depuis presque une année, n'en est pas convaincu. Ce n'est pas une chose bien jolie qu'un cadavre ayant séjourné une semaine dans l'eau salée, pas le genre de chose que l'on a envie de rencontrer au Paraclin, en tout cas. Le Paraclin est réservé à ceux qui meurent dans leur lit, proprement, sans effusion de liquides corporels, sans corruption. Les noyés, eux, ont leur purgatoire.

On attend qu'ils y sèchent.

La promenade éthylique d'Enseputour le conduit, plus au sud, jusqu'au phare de Glete, la demeure du vieil Herpelu et de ses araignées.

Le phare de Glete a été construit un bon siècle plus tôt par une bande de naufrageurs payés par *oytes* municipaux. Les grands voiliers prétentieux de Ripopé qui s'aventuraient à commercer avec les contrées du Nord, constituaient l'ordinaire de ces naufrageurs. Du moins ce que la mer et les récifs voulaient bien en laisser... Lassées par ce traitement, les armées de Ripopé firent le siège d'Aspe et obtinrent réparation. Herpelu, petit-fils de naufrageur, veille à ce que le phare de Glete reste éteint. Il veille aussi sur le plus gigantesque élevage d'araignées de cette partie du monde. Depuis des années, son phare sert d'asile aux arachnides de toutes espèces, et il n'y a plus qu'Herpelu pour oser en franchir le seuil. Des voiles blancs recouvrent les meubles, les murs et

les rares fenêtres, et même ses draps de lit sont tissés par ses protégées. Herpelu n'échappe pas aux morsures, mais le venin des araignées est comme un verre d'alcool ou une bouffée de chanvre pour son organisme depuis longtemps mithridatisé.

Herpelu est le plus fou de tous les Aspiens.

Ensepoutour, giflé par l'océan, s'approche du phare. Mais que vient-il faire ici ? Cette partie de la côte est terriblement dangereuse. Les plages de sable lui donnent une apparence trompeuse, surtout l'été, mais les *javels* géants viennent y frayer, et ils sont généralement affamés. Ensepoutour maudit l'alcool qui inspire si mal ses promenades.

La porte du phare vient de s'ouvrir. La lumière des bougies et de l'âtre, filtrée par les toiles d'araignées, éclaire les marches de l'entrée d'une aura pâlichonne. Herpelu apparaît. Il tient dans sa main droite une étrange rame de forme triangulaire et dans l'autre une grappe de bouées en verre soufflé. Il y a un symbole tracé sur la palette de la rame : un marteau et une faucille. Ce n'est pas le blason d'Aspe, ni celui de la Confrérie des Pêcheurs de javels, ni celui de la Guilde Hermétique des Sels Marins, ni même le *Triplíce* à voilure du phare-église...

— Eh ! Herpelu ! Comment va ?

— Ensepoutour, l'ami Ensepoutour. Tu cherches à boire un verre à l'œil. Désolé, mais je n'ai pas le temps... C'est un jour triste vois-tu, Vladimir est mort... Triste...

— Qui donc ? Je n'ai rien compris... Qui est mort ?

— Personne... Personne n'est mort... Au contraire... Le *Völkischer Beobachter* réparait. C'est une bonne chose.

— Quoi ? *Beobatcher* ? C'est un navire ? Herpelu, je te comprends encore moins que d'habitude.

Le vieux secoue la tête. Trois *galaignées*, petits cailloux gris octopodes et bien vivaces, tombent de ses cheveux. Aussitôt, il les écrase du pied en grimaçant.

— Saleté ! J'les aime pas celles-là ! C'est des parasites ! Ah ! Benito ! Benito ! Benito ! Tu es beau avec ta grande croix de l'ordre du mérite *enesdéapé*.

— Mais que racontes-tu Herpelu ?

— Ensepoutour, mon ami ! M'aideras-tu à exterminer ces galaignées qui pullulent dans mon phare ?

— Ce sont les plus inoffensives !

— Justement ! Je ne supporte pas leur débilité ! Elles s'accouplent avec les autres, les fortes, les venimeuses, et pourrissent leur descendance...

— Ce que tu tiens à la main... C'est une rame ?

— La rame de Benito ! Ah, pauvre Clara... Tu ne trouves pas que c'est triste... L'amour est toujours triste... La rame de Benito. Pas facile à faire flotter avec ces vagues, hein ? Cinq bouées suffisent à peine. Je me sers des casiers à crabe pour fixer le tout, c'est malin, non ? Malin comme Mao !

— Mais... Pourquoi tu fais ça ? Tu espères pêcher une *gérapigre* ?

— Une *gérapigre* ? Le poisson qui fait la putain ? J'ai pas besoin de ça, moi ! J'ai Clara, j'ai Eva, j'ai Jiang Qing. Non, pas besoin d'une *gérapigre*. Ce dont j'ai besoin c'est d'hommes inflexibles, d'hommes sans conscience, d'hommes froids comme la mort pour régler définitivement le problème des galagnées.

Ensepoutour s'en retourne chez lui tout à fait dessaoulé. Sa fiancée spectrale, Delgiet la *surexie*, l'attend. Elle est patiente, la morte, et ne récrimine jamais.

Assise devant une assiette de moules faisandées, elle lance à son fiancé un regard atone.

— Où t'étais ? glougloute-t-elle

— Chez Herpelu. Il est devenu fou.

— Il l'a toujours été.

— Ça a empiré. Il plante des rames dans la mer et parle de gens qui n'existent pas.

— Je n'existe pas et je suis bien là.

— Mais je ne parle jamais de toi.

Delgiet crache un peu d'eau de mer dans son assiette. C'est sa manière de rire.

— Demain, c'est marée basse.

— J'irai aux étrilles.

— Tu ne devrais pas. À chaque fois, elles te bouffent les orteils. La chair faisandée les attire.

— Je ne suis pas faisandée ! Je suis salée ! Et il y en a d'autres... Le miracle de la *surexion* des noyés... Presque un par année à Aspe. C'est toi-même qui me l'as appris.

Delgiet replonge dans la bouillie malodorante que contient son assiette. Elle ne prend pas la peine de mâcher et avale tout rond ses cuillerées de compote de moules... Elle le faisait déjà de son vivant, mais l'odeur était moins pénible.

— Je coucherai sur le port, cette nuit. J'ai besoin d'humidité. Ma chair se racornit... Regarde! J'ai l'air plus vieille que je ne suis en réalité. Me donnerait-on encore vingt-deux ans ?

— Tu ne devrais pas te tracasser de ça. Tu es morte. Tu n'as plus d'âge. Personne ne songe à t'en donner un, pas même moi.

— Tu veux que je parte ? Tu veux que j'aille vivre dans les épaves avec les autres, comme une pestiférée ?

Delgiet ne manifeste pas de colère en posant ces questions à son fiancé. Pas plus qu'elle n'en manifeste en entendant sa réponse :

— J'aimerais en effet que tu t'en ailles. Tu le sais bien... Je boirais moins si je te savais ailleurs que chez moi.

— Si Herpelu veut de moi, j'accepte le mariage.

— Tu n'as pas assez de pattes.

Delgiet lève sa carcasse gonflée, secoue sa chevelure de varech et se traîne jusqu'à la porte.

— Je reviendrai à l'aube... Je n'ai nulle part où aller en fait.

— Je sais. C'est pourquoi je n'ai pas le cœur de te chasser.

Et il se laisse choir sur sa couche crasseuse, espérant que le sommeil ne tarde pas à venir.

L'Hibondière s'est retirée, découvrant son fond verdi par les algues. Les cloches du phare-église battent depuis l'aube la cadence de la marée descendante. Toutes les femmes d'Aspe sont à la pêche à pied. Quelques hommes également, armés de faucilles-hameçons, les suivent à peu de distance, veillant à repousser toute bête malvenue.

Lorsqu'il y a grande marée, il suffit que le vent souffle de l'est pour que l'odeur de vase parvienne jusqu'à Caquehan. À Aspe on y est depuis toujours accoutumé. Cette odeur de putréfaction végétale et de sardine rance, c'est l'odeur de la vie et du profit. Mais pour l'étranger, pour le terrestre qui ne connaît que les vagues figées des sillons tracés dans les champs, cette odeur précipitera son déjeuner au bord de ses lèvres. Dommage, car le

soir même, on lui servira une belle assiette de pourfis, ces coquillages au goût de noix et de truffe qui coûtent si cher à Caquehan.

Delgiet, la fiancée spectrale d'Ensepoutour, pêche à l'écart, en compagnie des autres surexies. Leur demeure commune, un navire de Ripopé qui a coulé il y a plus de cent ans, est à nu, la coque, blanchie par les bernacles, prisonnière de l'étau des récifs. Ce n'est ni plus ni moins qu'une ladrerie pour morts sur-sitaires. Les surexies achèvent d'y pourrir et de se dissoudre dans l'Hibondière. Delgiet, elle, refuse d'y finir sa vie prolongée par cet horrible miracle marin que personne n'est parvenu à expliquer. Il reste peu de chose dans son cerveau en saumure, mais tout de même un peu d'amour-propre.

Elle préfère pourrir au sec.

Avec un crochet, elle fouille les algues et les rochers, arrachant de beaux pourfis, mais aussi des huîtres, des moules, des grenades de mer qui sont en fait des poches d'œufs de gérapigre, et des hydres laiteuses dont les enfants d'Aspe raffolent. Ses gestes sont maladroits et elle endommage une grande partie de ses prises. C'est d'ailleurs pourquoi les surexies pêchent à l'écart. Les autres surexies ne sont pas plus habiles. Certaines ont la chair tellement gonflée qu'elles ne peuvent plus se pencher. Elles traînent leurs pieds dans la vase, mimant les gestes de leur vie passée, juste par nostalgie, et ne ramassent que des coquilles vides ou habitées par des bernard-l'ermite.

Ensepoutour, engoncé dans une grande cape en peau de poisson pourvue de renforts taillés dans du cordage de hauban, est affalé sur un siège du Tue-la-Soif. Avec un bout de corde qui dépasse de son vêtement, il essaye de réaliser un nœud de jambe de chien... Pas bien compliqué... Mais il est tellement ivre qu'il ne parvient qu'à s'attacher les poignets. Qu'importe ! Les poignets attachés, on peut encore saisir son verre.

Cette nuit, il a rêvé de nœuds, de nœuds coulants, de flammes également, nœuds coulants et flambeaux pour une nation blanche... Nœud en cul-de-porc, nœud de capelage... Qu'est-ce qu'une nation blanche ? Ensepoutour n'en a pas la moindre

idée. Un pays où il neige beaucoup, peut-être... Nœud de grappin, nœud d'écoute simple... Il a vu des corps pendus aux branches basses d'un grand arbre, des croix enflammées, des figures encagoulées de blanc... Nœud d'hameçon, nœud de bosse... Il a entendu les clameurs du clan, leurs chants barbares, leurs prières de haine... Nœud de cabestan, nœud d'amarrage... Aujourd'hui, il boit encore plus que d'habitude pour oublier que sa fiancée est un cadavre qui gobe les huîtres gâtées, et aussi pour oublier ce rêve de corde et de feu.

La plupart de ses compagnons sont sur le port, ou accompagnent les femmes dans leur récolte. Une marée basse de cette amplitude dure généralement deux jours, ce qui laisse presque le temps d'aller à pied jusqu'à Eschamat et d'en revenir. Une partie de l'ancien Aspe, arrachée il y a bien longtemps au continent par une tempête d'une sauvagerie sans précédent, s'est échouée sur cette île. L'épave de pierres désarticulées, qui fut l'un des plus riches quartiers de la ville, abrite encore quelques familles ayant survécu à ce naufrage urbain. Ces familles, drapées dans leur ancienne dignité aristocratique, préfèrent élever des moutons dans les vastes prés salés d'Eschamat plutôt que de pêcher la sardine. Aux yeux des Aspiens, ils sont de lointains voisins aux mœurs un peu mystérieuses et qui, raconte-t-on dans les tavernes, accumulent des richesses sans jamais les dépenser.

Des rêves de razzia traversent parfois l'esprit des ivrognes, mais restent à l'état de fantasma, car à Aspe, on a d'autres tourtereaux à fouetter.

Ensepoutour, seul à boire, prisonnier de ses nœuds et de ses mauvais rêves, se met à grogner.

— Une gérapigre ! Je veux une gérapigre ! beugle-t-il. J'veux une putain à écailles !

— Va-t'en chercher une, lui répond le tavernier, mais arrête de crier.

Ensepoutour se libère de ses liens, achève son verre, paye le tavernier et s'en va rejoindre ses compagnons de beuverie qui rotent à la face de l'Hibondière vidangée.

— Je vais chercher une gérapigre... Quelqu'un veut venir ?

— Sans façon, l'ami Poutour, sans façon. Moi j'ai une petite femme qui me satisfait fort bien.

— Bande de *bougerons* !

Ensepoutour ramasse une faucille-hameçon laissée sur un muret. Il traverse, souple et prudent malgré l'alcool, l'étendue de vase noire qui remplit le fond du port. Les Aspiennes à la récolte sont déjà loin, mais ce ne sont pas les pourfis qui intéressent l'ivrogne. Il avance sur la plaine d'algues et de rochers gluants, dépasse l'épave des surexies et prend la direction d'une parcelle que personne n'a encore ratissée.

Les gérapigres ne sont pas comestibles, mais lorsque les femmes d'Aspe en trouvent une prisonnière d'une cuvette, elles défoulent sur le poisson leur jalousie en lui écrasant la tête à coup de pierres. Comme rien ne se perd, ces cadavres, habilement empaillés, sont vendus aux naïfs de l'Ouest qui leur attribuent des propriétés féériques, sous la dénomination de « momie de sirène », En vérité, et bien qu'à Aspe on ne se vante guère de la chose, la seule caractéristique remarquable de la gérapigre est son cloaque dorsal évoquant, à condition d'avoir préalablement éclusé tout ce qu'il y a à écluser au Tue-la-Soif, un sexe féminin. À l'exception de ce détail anatomique, la gérapigre n'est qu'un gros thon un peu nonchalant. Pour les amateurs, cette nonchalance est entendue comme du consentement.

À Aspe, il vaut mieux médire d'une dame en parlant d'elle comme d'une prostituée que comme d'une gérapigre.

Voilà donc à quelle pêche pathétique se livre à présent Ensepoutour. Il a l'excuse de l'alcool et du désespoir, s'il est besoin de lui en chercher une. De sa vie, jamais il n'était « *allé aux gérapigres* », et le brouillard de l'alcool lui est nécessaire pour ne pas succomber à la honte. On commence avec des poissons et on finit comme Herpelu à bécoter les araignées et à planter des rames dans la mer... D'ailleurs en voilà une ! Ensepoutour s'y prend les pieds et manque de s'étaler sur un conglomérat de moules coupantes vicieusement disposées. Il saisit l'objet comme s'il voulait l'étrangler et s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'une rame mais d'un panneau de signalisation du même modèle que ceux qui souvent bordent les routes nées de la Technole. Un rond bleu barré de rouge agrémenté d'un huit horizontal, symbole de l'infini ; ce qu'Ensepoutour ignore évidemment.

Un peu plus loin, alors qu'il aperçoit d'autres panneaux échoués, Ensepoutour trouve sa première gérapigre emprisonnée dans une flaque saumâtre où grouillent les crevettes. Mais

on l'a devancé. Le jeune Cranc est déjà à la besogne. Et il y met du cœur, écrasant de sa vigueur la malheureuse chose qui bat des ouïes et des nageoires. On dit que la jouissance est vivifiée si la gérapigre succombe d'asphyxie au moment où le plaisir rend l'homme encore plus laid et idiot qu'il n'est d'habitude.

Ensepoutour tourne autour du trou d'eau en regardant l'adolescent occupé à violer un poisson. Et plus il tourne, plus la scène lui apparaît dans sa hideuse et grotesque réalité.

— Eh ! Cranc ! Fous-lui la paix !

— Qu'est-ce que tu viens faire, sale ivrogne ! Voyeur ! Retourne curer le tas de varech qui te sert de dame !

— Elle étouffe... garde-lui la tête dans l'eau au moins...

— Qu'est-ce que t'y connais, Ensepoutour ? Ça fait combien de temps que ta lamproie fait grise mine ? Alors, laisse les vrais gaillards s'amuser comme ils l'entendent !

Ensepoutour secoue ses cheveux crasseux. Il crache un peu de salive éthylique jaunie par la mauvaise bile. Il se gratte la lamproie, qui, il faut bien l'avouer, fait effectivement grise mine. Puis il s'empare d'un gros tourteau et le laisse tomber droit sur le crâne de Cranc.

— Aaaaah ! Fiente !

Ruisselant et déculotté, Cranc se relève en hurlant. Le sang coule sur ses yeux et il a quelques difficultés à garder son équilibre. Le poisson profite du répit pour s'aplatir dans le fond de sa flaque et retrouver sa respiration branchiale.

Ensepoutour repart vers le large, heureux d'avoir accompli cette action chevaleresque. Cranc, pleurnichant et boitant, retourne au port. Le coup de tourteau lui a passé l'envie de gérapigre.

Ce qu'il ignore, c'est que sa promise, Indulas, l'a observé à la longue-vue.

Cette nuit, elle viendra jusqu'à sa couche, armée d'une faucille-hameçon, et elle fera à son sexe ce que l'on fait d'habitude aux méduses aspiennes.

Ensepoutour a déjà oublié l'incident. Il ne veut plus d'un poisson, c'est une autre lubie qui l'anime à présent : celle de suivre la piste des panneaux de signalisation plantés en mer par Herpelu. Et cette piste l'emmène loin de la côte, loin des pêcheuses à pied, loin sur la rotondité du monde, vers l'horizon courbe où se cache momentanément l'Hibondière.

Panneaux triangulaires, ronds, carrés, bleus ou rouges, signes, pictogrammes, étoiles à cinq, six, douze branches, poings dressés, croix coudées, croissant lunaire, faucille et marteau, symboles mathématiques, classification périodique des éléments chimiques semée sur des panneaux « risque de chutes de pierres », slogans remplaçant des limitations de vitesse, alphabet alchimique sur « virage à gauche », algorithmes élémentaires sur « chaussée rétrécie », symbole de la paix sur « halte péage ».

Voilà donc ce que sème Herpelu depuis plusieurs semaines !

La piste mène à un banc de rochers d'un blanc insolite. Ensepeoutour s'en rapproche. Trop d'angles droits, trop de verticales... D'habitude, les rochers ne sont pas tracés au cordeau, d'habitude, ils n'ont pas de porte et pas de fenêtre, encore moins de toit. Il arrive qu'un mirage naisse de la plaine sous-marine, surtout lorsque l'on passe trop de temps à l'arpenter plié en deux, hypnotisé par l'éclat nacré des coquillages.

Et c'est un drôle de mirage, se dit Ensepeoutour en pénétrant au milieu d'un lotissement d'une centaine de petites maisons, un mirage qui résiste à la proximité du regard et même au toucher. Ces maisons dont les murs ont la même épaisseur que les portes, elles existent ! Ensepeoutour peut les toucher, fouler leurs pelouses envasées, ouvrir leurs portes, monter leurs escaliers, dérapier sur leurs moquettes gorgées d'eau de mer. Ces maisons, c'est de la Technole ! Ici, en pleine mer ! Loin de Caquehan, loin de Ripopé ! De la Technole ! Ensepeoutour n'en revient pas.

Les parquets sont boursoufflés et crachent de l'eau sablonneuse lorsqu'il les foule. Les papiers peints fleuris se délitent au moindre contact. Quelques anémones ont collé leur pied contre les fenêtres, mais en l'absence d'eau, elles pendent, noires et flasques, verrues accrochées à la lumière du jour. Dans la cuisine tout équipée, Ensepeoutour dérange une colonie de tourteaux qui, d'habitude placides, font aussitôt front pour chasser l'intrus. Il recule sous la menace de leurs pinces. Il pense appeler les femmes d'Aspe car il y a là de quoi remplir les paniers sans trop d'efforts. Mais cette inclusion, née sans doute peu de temps avant que l'Hibondière ne se retire, n'augure rien de bon. La Technole n'est pas censée étendre ses ramures jusqu'à Aspe.

Ces maisons sont une aberration.

Ensepoutour aime trop sa routine alcoolique pour voir d'un œil serein cette entorse à l'ordonnance des choses.

Quand on ne sait plus que faire, c'est qu'il est temps de se précipiter au Tue-la-Soif et de commander une flasque d'alcool de pétoncle de Sponlieux, le plus destructeur, un véritable rabot pour le cerveau... Ensepoutour, sans la moindre tergiversation, choisit cette option.

Un rabot pour le cerveau ! C'est très exactement ce dont il a besoin.

La rumeur est lointaine encore, mais elle se rapproche à la vitesse d'un javel affamé. Personne ne prête attention à cette rumeur, cette infime trépidation de l'horizon, et ce petit vent qui s'est levé et qui est chargé de plus d'embruns qu'il ne devrait l'être.

Ensepoutour est à mi-chemin entre le port et le lotissement noyé lorsqu'il prend conscience du changement d'atmosphère. Ivre ou non, il reste un pêcheur. La ligne d'horizon brille d'un reflet cristallin et la rumeur à peine perceptible se change en grondement. Il faut quelques instants à Ensepoutour pour démêler les fils de son raisonnement : grondement, oui, comme un ventre affamé, horizon brillant, joli phénomène, vraiment, vent chargé d'embruns, ça rafraîchit les joues de l'ivrogne, c'est bien agréable... Et puis l'évidence le frappe. Par tous les saints noyés ! *L'hurtebilis* ! C'est l'hurtebilis qui déroule sa fureur destructrice à l'horizon.

Ensepoutour s'époumone.

— Hurtebilis ! Hurtebilis ! Courez au port ! Hurtebilis ! Sonnez l'alarme ! Hurtebilis !

Les pêcheuses à pied et les hommes qui les accompagnent regardent, amusés, l'ivrogne Ensepoutour s'agiter sous leur nez. Un long instant leur est nécessaire pour comprendre que le bonhomme ne délire pas. L'effet est alors instantané. Chacun se met à courir pour sauver sa vie. Contre l'hurtebilis, il n'y a rien d'autre à faire. On peut ranger son courage, sa hardiesse et sa compassion, car ces vertus ne sauveront personne.

Les surexies, plus lentes, sont rapidement distancées. Ensepoutour pousse Delgiet, sa morte fiancée, mais elle s'agrippe à

ses sacs remplis de moules et de pourfis qui sont si lourds qu'elle ne peut plus les arracher au sable.

— Laisse-moi !

— L'hurtebilis va réduire en sciure l'épave des surexies ! Je t'en prie, presse-toi. Il nous faut atteindre le port.

— Laisse-moi, idiot... J'attends cela depuis des mois. Laisse-moi ! Je suis déjà morte !

Les cloches du phare-église sonnent enfin l'alarme. Les hommes se précipitent dans le port pour essayer de sauver leurs épouses ou leurs filles. À présent, l'hurtebilis est visible par tous. C'est un immense rouleau constitué d'eau et de méduses qui flue à la vitesse du tonnerre vers la côte.

— Delgiet... Lâche tes sacs...

— Va-t'en, Ensepoutour... Ou il sera trop tard pour toi aussi...

Un vent urticant se met à souffler en bourrasques. Il brûle les yeux et les sinus, nourrissant de ses spores venimeuses la panique des gens d'Aspe. Le fracas des vagues gélatineuses sur les rochers couvre à présent celui des cloches.

— Delgiet, pleurniche Ensepoutour face à sa fiancée déterminée à connaître la vraie mort, Delgiet... Je veux te dire... Je t'aimais...

Delgiet ferme ses yeux purulents. Une larme de vase vient couler le long de sa joue. Derrière elle, c'est à présent une muraille de méduses poussée par la formidable puissance de l'Hibondière qui dresse jusqu'aux nuages ses bourrelets tentaculaires.

— Delgiet ! Je t'aimais ! hurle une dernière fois Ensepoutour avant que le flot vivant et venimeux ne les recouvre tous les deux.